

# Contacts, revue de combat en pleine guerre froide

Pendant près de trente ans, le périodique va servir de tribune à la gauche intellectuelle de Suisse romande, au-delà des chapelles partisans et des logiques corporatistes

**François Vallotton** Professeur d'histoire contemporaine à l'UNIL\*

Le début des années 1950 voit fleurir les procès politiques dans toute la Suisse. En décembre 1951, Pierre Nicole - rédacteur à la *Voix ouvrière*, organe du Parti suisse du Travail et fils de Léon Nicole, figure emblématique de la gauche genevoise - est condamné à 15 mois de prison, sans sursis, par le Tribunal fédéral. Son délit? Un éditorial dénonçant la politique étrangère du Conseil fédéral qui, sous couvert de neutralité, s'alignerait résolument sur les positions du bloc antisoviétique. En avril 1953, c'est au tour du conseiller national bâlois Emil Arnold, autre journaliste communiste, d'être accusé d'atteinte à l'indépendance de la Suisse pour avoir dénoncé les dangers de la politique «impérialiste» américaine pour les intérêts helvétiques. Verdict: 8 mois de prison. Enfin, en 1954, s'ouvre le procès d'André Bonnard, professeur de grec à l'Université de Lausanne. Il a été inculpé deux ans plus tôt pour «service de renseignements politiques pratiqué dans l'intérêt d'une organisation de l'étranger et au préjudice de la Suisse» par le Ministère public fédéral: membre du Conseil de la paix, Bonnard avait rassemblé une documentation sur les cadres du CICR jugée susceptible de porter atteinte à la réputation de l'institution.

## Climat de maccarthysme

Les procès Nicole et Arnold n'avaient que peu ému l'opinion. Il en ira autrement avec l'affaire qui met en cause l'auteur des *Dieux de la Grèce* et le traducteur d'*Antigone*. Celui-ci est un notable, membre de la bonne société lausannoise, non affilié de facto au Parti suisse du travail et qui dispose en ses étudiants mais aussi à l'étranger de soutiens déterminés. Qui plus est, le procès intervient dans une phase de dégel momentané sur le plan politique et idéologique: depuis l'inculpation du professeur lausannois, Staline est mort, la guerre de Corée s'est terminée, tandis que l'émoi suscité par le procès puis l'exécution des époux Rosenberg a généré des mobilisations massives contre les excès du maccarthysme.

C'est dans ce climat que se crée à Lausanne un Bulletin de presse et d'information pour la défense du professeur Bonnard et des libertés démocratiques. Au-delà du soutien à un homme, ce document ronéotypé veut dénoncer une forme de chasse aux sorcières à la sauce helvétique tout en pointant du doigt les méthodes du Ministère public qui, plus de trois décennies plus tard, seront au centre du scandale des fiches: «De toute évidence, les services de police placés sous la responsabilité du conseiller fédéral Feldmann se sont également livrés à l'espionnage systématique des conversations téléphoniques du professeur André Bonnard.»

Au lendemain du verdict du procès - une condamnation à 15 jours de prison avec sursis -, le Bulletin annonce la poursuite de son combat et le lancement d'une revue mensuelle. Ce sera *Contacts*.

## Défendre la paix et les libertés

Le titre-manifeste de la revue l'indique: elle se veut le lieu d'un dialogue et d'un regroupement de toutes les forces intellectuelles préoccupées par la polarisation idéologique et la recomposition de la menace politique et militaire dans l'immédiat après-guerre. Se posant comme l'héritière d'une revue antifasciste et antina-



L'affaire André Bonnard (ici lors de son procès au printemps 1954) est à l'origine de la création de la revue. DR

zie comme *Traits*, elle peut bénéficier de la collaboration de Géa Augsborg qui contribuera, par ses motifs de couverture, à l'identité graphique du titre.

Les plumes régulières se recrutent sur un spectre politique assez large, qui va des militants et autres dissidents du Parti ouvrier et populaire jusqu'à différents compagnons de route, socialistes, chrétiens ou pacifistes. Outre le rédacteur en chef Jean-Louis Rebetz, on peut ainsi y repérer Michel Buenzod, Michel Contat,

Jeanlouis Cornuz, René Bovard, Jean-Luc Seylaz, Marianne Béguelin et Jean-Claude Wagnières.

La revue, qui tire bientôt à 2000 exemplaires, s'engage en faveur de l'initiative dite de l'«œuf de colombe» du radical progressiste Samuel Chevallier - «père» par ailleurs du *Quart d'heure vaudois* à Radio-Lausanne - visant à limiter drastiquement les dépenses militaires. *Contacts* dénonce les velléités d'armement atomique de l'armée suisse, soutient les mouve-

ments de décolonisation et milite, sur le terrain social, en faveur d'une assurance maternité, de l'intégration des étrangers, ou encore de la démocratisation des études.

En 1956, un éditorial dénonce l'intervention russe de Budapest tout en stigmatisant la Société suisse des écrivains, qui avait mis en demeure André Bonnard de prendre position, sous peine d'exclusion, sur la question hongroise. Quinze ans avant la création du Groupe d'Olten, dix



Les couvertures de *Contacts* étaient illustrées par Géa Augsborg (ici janvier 1957 et juin 1965). DR

personnalités - parmi lesquelles Edmond Gilliard, C.-F. Landry, Henri Tanner et Pierre-Olivier Walzer - couvre d'opprobre la «faitière» des écrivains... qui fait machine arrière.

## Nouvelle génération

La deuxième moitié des années 1960 correspond à l'avènement d'une nouvelle génération incarnée entre autres par Olivier Pavillon, Anne-Catherine Menétrey, Gérald Mury et Philippe Rochat. C'est la période des numéros spéciaux, souvent étoffés, sur l'apartheid en Afrique du Sud, la dénonciation de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie, les initiatives Schwarzenbach ou encore la décriminalisation de l'avortement.

Après un dernier dossier sur les liens entre démocratie et médias, la rédaction annonce l'arrêt de la publication en juin 1981. Deux ans plus tard, c'est un autre coup dur pour une forme revendiquée de contre-information en Suisse romande, avec la disparition du magazine *Tout Va Bien*. «Si *Contacts* cesse de paraître, c'est que l'équipe rédactionnelle [...] a conscience que les temps ont changé et qu'il est indispensable d'adapter les moyens de lutte aux conditions nouvelles», conclut le dernier éditorial. Un constat plus que jamais d'actualité au moment où se multiplient les appels à l'invention d'un nouveau modèle de presse...

\* Tous les mois, une page est proposée par les chercheurs de l'Université de Lausanne. L'occasion de porter un regard plus scientifique sur les événements qui ont façonné le canton et les traces laissées à ceux qui les décortiquent aujourd'hui.

## Sources

### Le Dictionnaire des revues culturelles en ligne

Longtemps dans l'ombre de la presse quotidienne et de l'histoire éditoriale, les revues ont peiné à gagner une forme de légitimité au sein du discours historique. Elles constituent pourtant des éléments essentiels pour l'analyse d'une époque, ainsi que pour la reconstitution des échanges mais aussi des réseaux propres à celle-ci. C'est dans cet esprit que le GRHC - un collectif d'historiens des Universités de

Lausanne et de Fribourg animé par Alain Clavien, Claude Hauser et François Vallotton - a développé un Dictionnaire des revues culturelles en ligne. Chaque notice apporte des éclairages sur la création du périodique, l'équipe qui l'anime, son organisation, son financement et son impact. Parallèlement, une base de données doit permettre à terme des recherches transversales, par thème et/ou par

auteur, sur certains pans de ce corpus rédactionnel. On pourra ainsi remettre en lumière des contributions souvent oubliées mais pourtant essentielles pour écrire l'histoire politique et intellectuelle du XXe siècle. Le site du GRHC (<http://www.unifr.ch/grhc/revues/>) propose une première version du Dictionnaire: celle-ci sera actualisée et reconfigurée formellement ces toutes prochaines semaines.